

Le Journal de la Société d'histoire d'Oka

Pas encore El Niño!!! (Analyse et photos-reportage)



Origines de la ferme Saint-Sulpice (1721-1956)



Connaissez-vous la famille Pitteloud?

Éphémérides 2018

Les membres du CA

Robert Turenne Président

Réjeanne Cyr

Vice-présidente

Marjolaine André secrétaire

Lucie Béliveau trésorière

Gilles Piédalue administrateur

Réal Raymond administrateur

Société d'histoire d'Oka

2017 chemin d'Oka
C.P. 3801
Oka QC J0N 1E0
www.shoka.ca

ISBN 0836-5770 Bibliothèque nationale du
Québec
Canada

Licence (CC-by-nc-sa). Le contenu de cette publication peut être reproduit avec mention de la source, à la condition de l'attribuer à l'auteur en citant son nom. Utilisation non-commerciale seulement.
Les textes n'engagent que la responsabilité de l'auteur.
La Société d'histoire d'Oka est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.



**Pierre Belisle, Marie-Thérèse Dorion
et Josiane Kachami**
Pharmaciens-propriétaires

Pharmacie P. Belisle, M.-T. Dorion et J. Kachami
9, rue Notre-Dame
Oka (Québec) J0N 1E0
T 450 479-8448 **F 450 479-6166**

affiliés à



Mot de présentation

Ce numéro de notre revue vous présente quatre articles.

D'abord, nous revenons sur les crues majeures qui affectent périodiquement notre région. À la suite de l'inondation record de 2017, on croyait que le danger était écarté pour plusieurs années. Mais la crue exceptionnelle de cette année a poussé Gilles Piédalue à réexaminer le phénomène sous un angle différent. L'article montre que des crues importantes à deux années d'intervalle sont un événement rare sans être exceptionnel dans l'histoire du lac des Deux-Montagnes. Il expose aussi pourquoi la prévision de tels événements reste si difficile. En analysant les prévisions saisonnières et leurs limites, l'article fournit malgré tout quelques éléments susceptibles de favoriser une meilleure compréhension du phénomène de crue.

Passionné par le sujet, Réal Raymond suit de près la situation en photographiant à chaque occasion les niveaux de crue. Il nous présente ici un reportage-photos permettant de comparer les inondations de 2017 et de 2019.

Connaissez-vous la famille Pitteloud? Cette famille habitait autrefois à Oka et Réjeanne Cyr nous présente l'histoire de son implantation au Québec. Le récit commence en Suisse et en France. Il se poursuit à Oka où le père pratique des métiers d'une surprenante diversité. L'aventure canadienne se termine par le retour de la famille en Suisse. Il s'agit d'un parcours hors du commun pour la plupart d'entre nous mais d'un destin souvent vécu par les familles d'émigrants.

Comme à l'accoutumé depuis quelques années, Mme Cyr dresse le bilan des principaux événements qui ont marqué la vie de notre communauté en 2018. Jour après jour, vous aurez la surprise de découvrir la grande diversité des activités qui ont rythmé la vie à Oka. Les événements politiques, les activités sociales, culturelles et sportives y sont rapportés, références à l'appui.

Enfin Réjeanne Cyr poursuit l'étude des fermes sulpiciennes, une histoire sur laquelle notre ancien collègue Marc Bérubé avait commencée à écrire depuis quelques années. Dans son article, Mme Cyr nous présente la ferme St-Sulpice (1917-1956). Formée par la réunion de trois petites fermes, son histoire permet de remonter à la fondation du village. Elle étudie successivement les fermes Du Calvaire (1868-1917), St-Isidore (1869-1917) et St-Vincent-de-Paul (1721-1917) avant leur annexion. La dernière partie porte sur la ferme St-Sulpice dont l'histoire prend fin avec son incendie en 1956.

Bonne lecture

Les importantes crues de 2017 et de 2019, une succession rare sans être exceptionnelle au lac des Deux-Montagnes

Gilles Piédalue

Nous avons déjà fait un historique du cycle des crues printanières au lac des Deux-Montagnes en 2012.¹ Plus récemment la crue exceptionnelle du printemps 2017 nous avait incités à réexaminer la question.² Mais la répétition cette année d'une inondation de même ampleur nous force à revenir sur ce sujet.

Mentionnons d'abord que le lac des Deux-Montagnes a déjà connu des crues majeures à une ou deux années d'intervalle. De 1870 à 2016, le graphe 1 indique trois événements où on observe deux crues successives supérieures à 24 mètres, soit 1886 et 1887; 1909 et 1910; 1974 et 1976. Ainsi, la succession des grandes crues de 2017 et 2019 n'est donc pas un phénomène exceptionnel mais plutôt un événement rare.

Par ailleurs, ce qui surprend ce sont les niveaux atteints. Ils surpassent le niveau plus que centenaire de 24,6 mètres enregistré en 1876 à Ste-Anne-de-Bellevue.³ Les niveaux observés à Pointe-Calumet s'élèvent respectivement à 24,77 mètres en 2017 et à 24,73 cette année. Cependant, Pointe-Calumet se situe à une douzaine de kilomètres en amont de Ste-Anne-de-Bellevue. Même si son niveau par rapport à celui de la mer est en fait légèrement plus élevé que celui de Ste-Anne-de-Bellevue, on observe aux deux endroits le même niveau maximum en 2017, soit 24,77 mètres. Par ailleurs cette année, le niveau de crue est significativement plus élevé à Pointe-Calumet, soit 24,73 comparativement à 24,38 mètres à Sainte-Anne-de-Bellevue. Cette situation est celle à laquelle on doit normalement s'attendre.

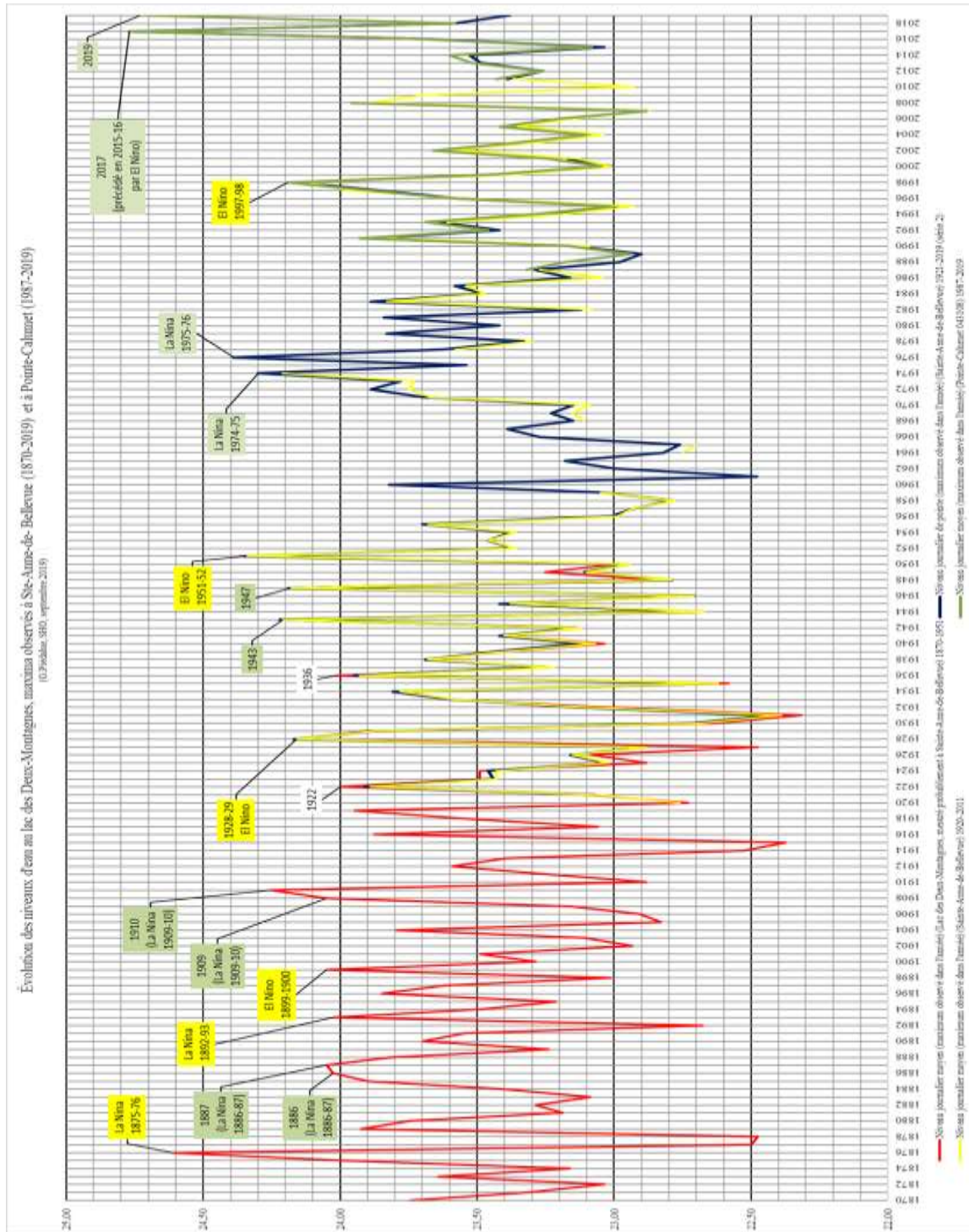
Dans l'article de l'an dernier, nous avons tenté de mesurer l'impact sur l'extrême sud du Québec du réchauffement climatique et du phénomène d'oscillation australe (El Niño/ La Niña) comme principaux facteurs explicatifs de la crue de 2017. Rappelons que le changement des saisons et l'oscillation australe sont dans l'ordre les principaux déterminants du climat mondial. Caractérisée par une variation cyclique de la température océanique, l'oscillation australe se produit périodiquement dans la zone tropicale de l'Océan Pacifique. Résultats probables de l'activité des volcans sous-marins situés entre les îles Salomon et celles de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, le réchauffement (El Niño) et le refroidissement (La Niña) de l'eau du Pacifique-Sud affectent régulièrement le climat de la côte ouest de

¹ Okami, *Journal de la Société d'histoire d'Oka*, Piédalue, Gilles, « Le cycle de crues printanières du lac des Deux-Montagnes », automne 2012, pp. 6-13 (à l'avenir cité comme suit : Piédalue, G., Okami, automne 2012, no de page).

² Okami, *Journal de la Société d'histoire d'Oka*, Piédalue, Gilles, « Une crue sans précédent au lac des Deux-Montagnes », printemps 2018, pp. 9-27 (à l'avenir cité comme suit, Piédalue, G., Okami, printemps 2018, no de page).

³ La création d'une station hydrologique de Pointe-Calumet date seulement de 1986. Seule la station de Sainte-Anne-de-Bellevue fournit des données sur le niveau du lac des Deux-Montagnes permettant de remonter à 1870.

Graph 1 : Évolution des niveaux d'eau du lac des Deux-Montagnes, maxima observés à Ste-Anne-de-Bellevue et à Pointe-Calumet (1870-2019)



l'Amérique. El Niño survient tous les deux à sept ans, en alternance avec La Niña. Durant l'hiver sur la côte ouest de l'Amérique du Nord, El Niño provoque du temps doux au nord (Alaska, Colombie Britannique, Prairies canadiennes et américaines) mais du temps pluvieux et frais d'ouest en est sur le sud des États-Unis. Cependant, La Niña annonce l'inverse, un temps froid et pluvieux sur le nord de la côte ouest, doux et sec d'ouest en est sur le sud.

Avant le très fort El Niño de 1997-98 caractérisé au Québec par la tempête de verglas de janvier 1998, on estimait négligeable l'effet de l'oscillation australe sur le climat de l'est de l'Amérique du Nord, en particulier sur le sud-est du Canada. Mais depuis, son influence a été démontrée lors des épisodes hivernaux les plus extrêmes de La Niña et d'El Niño.⁴ Étonnamment lors de ces épisodes, La Niña et El Niño produisent dans l'est de l'Amérique du Nord les mêmes effets, soit des hausses de température et de précipitation.⁵

Le graphe 1 indique aussi pour chaque crue de plus de 24 mètres l'existence ou non d'une forte oscillation australe. Avant 1950, on peut associer 70% de ces crues (soit neuf crues sur onze) à un degré d'oscillation australe, mais sans en connaître l'intensité réelle.⁶ Depuis avec les progrès de la météorologie, 44% des crues peuvent être reliées à une oscillation australe majeure, soit quatre crues sur neuf. Sur une échelle de zéro à trois, zéro étant considéré comme une situation normale, un El Niño dont l'intensité est égale ou supérieure à un sera associé à une masse océanique significativement plus chaude. Inversement un La Niña d'une intensité égale ou inférieure à -1,0 témoignera d'un océan nettement plus froid.

Pour les quatre crues pour lesquelles il est possible d'associer une forte oscillation australe, on enregistre les valeurs maximales suivantes : 1951-52 (El Niño 1,2 en octobre 1951); 1974 (La Niña -2 en décembre 1973); 1976 (La Niña -1,7 en décembre 1975) et pour 1997-98 (El Niño 2,4 en novembre et décembre 1997). Par ailleurs notons que plusieurs oscillations significatives ne se sont pas traduites par des crues importantes au lac des Deux-Montagnes. Ainsi entre 1951 et 2019, on dénombre douze anomalies El Niño (égales ou supérieures à 1) et huit La Niña (égales ou inférieures à -1) n'ayant pas provoqué d'inondations majeures.⁷

⁴ Journal of climate, Aiming Wu, William W Hsieh, Amir Shabbar, "The nonlinear patterns of north American winter temperature and precipitation associate with ENSO (El Niño Southern Oscillation)", juin 2005, p.1736-1752 (cité par la suite comme suit: Journal of climate, juin 2005, no de page).

⁵ Journal of climate, juin 2005, voir en particulier le graphe 6 (a) (p. 1743) concernant les températures et le graphe 12 (a) relatif aux précipitations (p. 1748).

⁶ Plusieurs historiens du climat ont tenté de dater les épisodes d'oscillation australe. Avant 1900, la datation est plus difficile et souvent révisée pour plus de précision. Ross Couper Johnston, El Niño: the weather phenomenon that changed the world, London, Hodder & Stoughton, 2000, 354 pages.

⁷ Décompte des fortes oscillations australes de 1950 à 2019: novembre 1955 (La Niña -1,7); janvier 1958 (El Niño 1,8); novembre 1963 (El Niño 1,4); octobre et novembre 1965 (El Niño 2); janvier et février 1969 (El Niño 1,1); janvier et février 1971 (La Niña -1,4); novembre et décembre 1972 (El Niño 2,2); novembre et décembre 1982 et janvier 1983 (El Niño 2,2); novembre 1986 à août 1987 (El Niño 1,1 à 1,7); juin 1988 à décembre 1988 (La Niña -1,3 à -1,8); janvier 1992 (El Niño 1,7); décembre 1994 (El Niño 1,1); octobre 1995 à décembre 1995 (La Niña -1); décembre 1998, décembre 1999 et janvier 2001 (La Niña -1,6 et -1,7); novembre 2002 (El Niño 1,3); décembre 2007 et janvier 2008 (La Niña -1,6); décembre 2009 (El Niño 1,6); octobre et novembre 2010 (La Niña -1,7); octobre et novembre 2011 (La Niña -1,1); décembre 2015 (El Niño

Fait surprenant, les grandes crues de 2017 et de 2019 ne semblent pas reliées à une forte fluctuation de l'oscillation australe. Pour 2017, on observe le passage d'un faible La Niña à un tout aussi modeste El Niño dont les valeurs vont de - 0,7 à 0,4 entre octobre 2016 et mai 2017. Pour 2019, notons un léger El Niño de 0,8 entre novembre 2018 et avril 2019. Si l'oscillation australe a pu contribuer à ces deux crues, c'est nécessairement dans une combinaison avec plusieurs autres facteurs.

Analyse comparative des deux crues

Examinons maintenant en détail ces deux dernières crues. Même si elles sont de même ampleur, on constate qu'elles se sont produites dans des conditions très différentes à première vue. D'abord du 1er janvier au 24 avril 2017, les températures maximales sont en moyenne supérieures de 2 C à la même période en 2019. En janvier et février 2017, on enregistre durant 23 jours des températures au-dessus du point de congélation, dont un redoux de 12 jours en février. Comparativement en 2019, on observe seulement 11 jours au-dessus du point de congélation, dont sept légers redoux ne dépassant pas deux jours consécutifs (voir la courbe verte sur les graphes 2A et 2B).

Durant les mois de janvier, février et mars, le niveau du lac des Deux-Montagnes évolue de façon complètement différente. De janvier à la mi-février 2017, le niveau demeure inférieur au niveau médian mensuel de 1988-2018 tandis qu'en 2019 il se tient nettement au-dessus de la médiane jusqu'à la mi-mars (voir courbe orangée sur les graphes 2A et 2B).

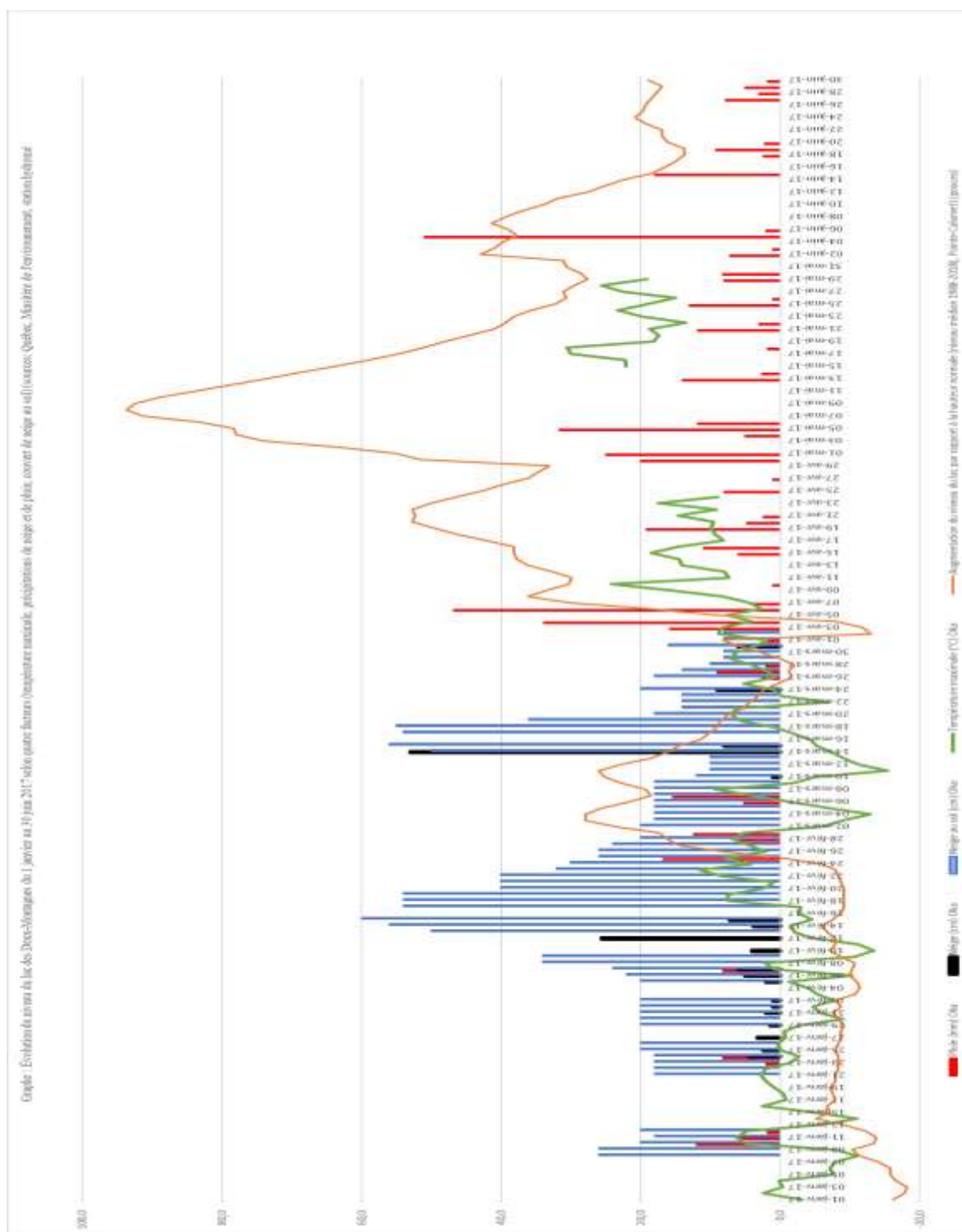
Puis à la suite d'un long redoux et de plusieurs jours de pluie à la fin-février 2017, le niveau du lac remonte brusquement. Mais il retrouve son niveau normal à la fin de mars. Par ailleurs en 2019, le niveau du lac baisse à partir de la mi-mars et tombe significativement sous le niveau médian mensuel au début d'avril malgré sept jours de pluie.

Fin mars et début d'avril, le dégel se fait à peu près dans les mêmes conditions dans les deux cas. Le 2 avril 2017, le niveau du lac est à son plus bas et le couvert neigeux disparaît le lendemain. Dans l'autre cas, le lac atteint son niveau minimum le 3 avril 2019 mais la neige ne disparaît complètement que neuf jours plus tard (voir barres verticales bleue pâle indiquant le couvert neigeux sur les graphes 2A et 2B).

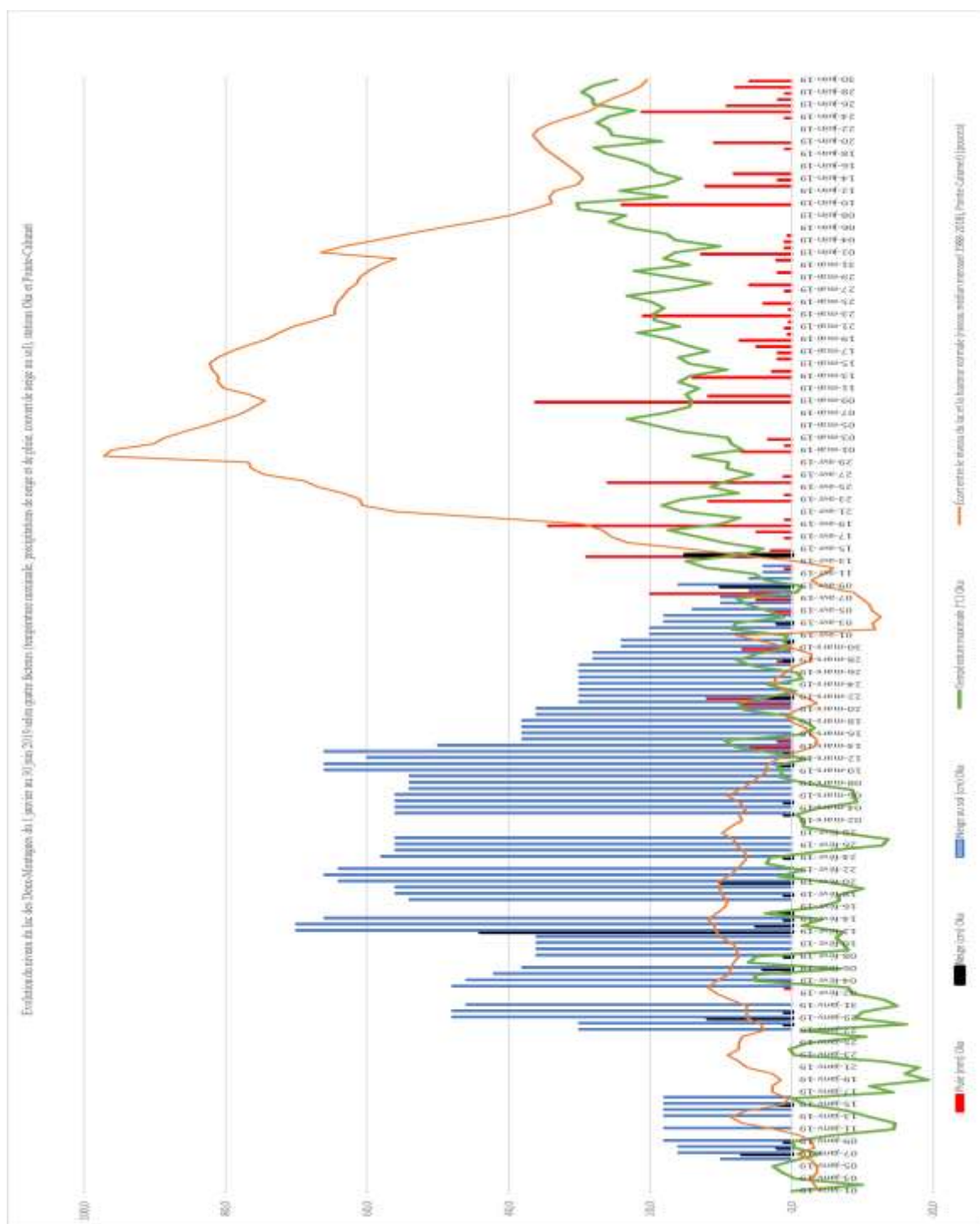
2,6); décembre 2017(La Niña -1). Site du National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA), National Weather Service, Climate Prediction Center, Cold and Warm Episodes by Season.

https://origin.cpc.ncep.noaa.gov/products/analysis_monitoring/ensostuff/ONI_v5.php

Graph 2A : Évolution du niveau du lac des Deux-Montagnes selon quatre facteurs (température maximale, précipitations de neige et de pluie, couvert neigeux) du 1 janvier au 30 juin 2017, stations Oka et Pointe-Calumet.



Graphe 2B : Évolution du niveau du lac des Deux-Montagnes selon quatre facteurs (température maximale, précipitations de neige et de pluie, couvert neigeux) du 1 janvier au 30 juin 2019, stations Oka et Pointe-Calumet.



La crue de 2017 atteint son maximum en passant par deux paliers tandis que celle de 2019 n'en montre qu'un seul. Gonflé par six jours de pluie dans les deux premières semaines d'avril 2017, le niveau rejoint un premier palier de 23,75 mètres le 15 avril (voir la courbe de niveau orangée et les barres verticales rouges indiquant la pluie sur le graphe 2A). Le niveau culmine ensuite le 8 mai à 24,77 mètres. Cependant en 2019, la montée se fait brusquement et sans discontinuer. Ainsi le niveau du lac passe de 22,46 à 24,73 mètres entre le 1 et le 28 avril.

Le tableau 1 résume les principales caractéristiques des deux crues et montre comment il est possible d'obtenir un niveau de crue comparable avec des variables climatiques dont les valeurs sont très différentes. En 2019, avec une température plus basse, moins de pluie et de neige mais avec un niveau moyen plus haut au cours de l'hiver, on atteint le même niveau de crue qu'en 2017. Pourtant l'hiver 2017 fut plus chaud, plus pluvieux et neigeux mais le niveau du lac était significativement plus bas qu'en 2019. En fait les grandes crues ne semblent pas correspondre à un profil particulier permettant de les identifier, de les prévoir.

Tableau 1 : Variables climatiques caractérisant les crues de 2017 et 2019, Oka et Pointe-Calumet (données tirées des graphes 3a, 3b et d'Environnement Canada).

	Température maximale du 1 janvier au 24 avril (moyenne °C)	Pluie de janvier à juin (mm)	Neige de janvier à juin (cm)	Couvert neigeux moyen par jour (cm)	Écart moyen au niveau médian mensuel du lac (1988-2018) de janvier à mars (pouces)	Écart moyen au niveau médian mensuel du lac (1988-2018) d'avril à juin (pouces)	Niveau maximum atteint (mètres)
Crue de 2017	1,20	530,8	146	25,32	-1,09	38,90	24,77
Crue de 2019	-1,05	437,2	133,8	37,37	4,46	46,30	24,73
Crue moyenne 1981-2010	0,85	362,3	159,4	20,33	0,00	0,00	22,90
Crue 2000		439,9	197,9				23,05
Crue 2014		514,7	132,51				23,60
Crue 1994		327,5	245,6				23,28
Crue 1993		389,7	230,4				23,69
Crue 2006		520,4	98,4				23,20

En comparant la crue exceptionnelle de cette année à la crue moyenne, on remarque que cette année la température de janvier à avril s'établit à -1,05 ° C, soit 2 ° C inférieure à la température moyenne observée de 1981 à 2010 (voir tableau 1). Par ailleurs, nous avons reçu cette année 20,6% plus de pluie, mais 16% moins de neige qu'en moyenne. Cependant le couvert neigeux moyen par jour a été presque deux fois plus épais que la normale, soit 37,37 mm comparativement à une moyenne de 20,33 mm pour les trente dernières années.

L'importance des crues de 2017 et 2019 ne peut s'expliquer uniquement par un volume de précipitations plus important que la moyenne. On trouve facilement des années où les précipitations ont été plus fortes qu'en 2019 sans que le niveau du lac ne dépasse 24 mètres (voir tableau 1). Mentionnons les crues de 1993, 1994, 2000, 2006 et 2014.

Ainsi il est très difficile d'anticiper une crue majeure seulement à partir des informations météorologiques régionales. Oka se situe au confluent de deux bassins versants importants, celui de la rivière des Outaouais et du fleuve Saint-Laurent. En amont de Montréal, le Saint-Laurent dépend de l'immense bassin des Grands-Lacs. En aval de Montréal et jusqu'à son embouchure, le Saint-Laurent reçoit les eaux d'une multitude de cours d'eau. Ses tributaires les plus importants montrent de forts débits en période de crue printanière. Mentionnons en particulier le Richelieu, le Saint-Maurice et le Saguenay. Gênée par l'archipel des îles de Montréal et forcée dans un étroit chenal jusqu'à Québec, l'eau du Saint-Laurent s'écoule encore plus difficilement si les glaces ont envahi son estuaire. Comme ce fut le cas en 2017 et 2019, des précipitations abondantes ont touché à la fois la vallée du Saint-Laurent et le bassin des Grands-Lacs.

Valeur des prévisions saisonnières

Les progrès de la météorologie depuis les années 1950 sont étroitement liés au développement de l'aviation civile. Avec l'utilisation des satellites, des radars et des ordinateurs, les prévisions à court terme (journalières et hebdomadaires) gagnent en précision à partir des années 1980. Cependant, les prévisions saisonnières demeurent encore très aléatoires. Pour valider ses prévisions, Environnement Canada utilise un réseau d'environ 200 stations dispersées sur l'ensemble du territoire, dont une trentaine au Québec.⁸ Les stations se situent principalement près des grands centres.

Un examen rapide des résultats montre que les hivers ont été plus froids et plus secs que prévu au Québec et dans le reste du Canada de 2014 à 2019 (voir tableau 2). À peine le tiers des pointes de froid ont été anticipées, soit 32% au Québec et 33% pour le reste du Canada. Les prévisionnistes ont aussi surestimé les précipitations en n'anticipant que 15,2% du temps sec au Québec et 20,4% ailleurs dans le reste du Canada. Cependant dans le cas du Québec, seulement 20% des précipitations supérieures à la normale ont été prévues tandis qu'ailleurs au Canada ce pourcentage a été surestimé (133%). Ainsi de 2014 à 2019, l'hiver québécois se caractérise par des pointes de froid plus fréquentes et l'alternance prononcée entre du temps très sec et du temps très humide.

⁸ Environnement Canada utilise environ 225 stations pour enregistrer les températures au sol, dont plus de 180 sites relèvent aussi les précipitations. Au Québec, on compte une trentaine de stations fournissant la température dont une vingtaine mesurent aussi les précipitations.

Tableau 2 : Vérification des prévisions passées, 2014-2019, (source : Site d'Environnement Canada, prévisions saisonnières, compilation de Gilles Piédalue)

Comparaison entre les températures et les précipitations prévues et celles observées par Environnement Canada, hivers et printemps, Québec et le reste du Canada, 2014-2019							
Hivers (janvier, février, mars)							
Températures au Québec plus froides que prévues				Températures dans le reste du Canada plus froides que prévues			
Valeurs	Observées	Prévues	Prévues / Observées	Valeurs	Observées	Prévues	Prévues / Observées
sous	76	24	32%	sous	492	164	33%
normales	43	92	214%	normales	276	482	175%
au dessus	50	53	106%	au dessus	413	535	130%
échantillons	169	169		échantillons	1181	1181	
Précipitations au Québec moins importantes que prévues				Précipitations dans le reste du Canada moins importantes que prévues			
Valeurs	Observées	Prévues	Prévues / Observées	Valeurs	Observées	Prévues	Prévues / Observées
sous	33	5	15,2%	sous	394	82	20,8%
normales	31	95	306,5%	normales	303	528	174,3%
au dessus	45	9	20,0%	au dessus	263	350	133,1%
échantillons	109	109		échantillons	960	960	
Printemps (avril, mai, juin)							
Températures au Québec plus froides que prévues				Températures dans le reste du Canada plus froides que prévues			
Valeurs	Observées	Prévues	Prévues / Observées	Valeurs	Observées	Prévues	Prévues / Observées
sous	80	5	6%	sous	404	107	26%
normales	80	113	141%	normales	419	461	110%
au dessus	9	51	567%	au dessus	365	620	170%
échantillons	169	169		échantillons	1188	1188	
Précipitations au Québec plus importantes que prévues				Précipitations dans le reste du Canada moins importantes que prévues			
Valeurs	Observées	Prévues	Prévues / Observées	Valeurs	Observées	Prévues	Prévues / Observées
sous	20	8	40%	sous	399	51	12,8%
normales	45	101	224%	normales	284	865	304,6%
au dessus	55	11	20%	au dessus	339	106	31,3%
échantillons	120	120		échantillons	1022	1022	

C'est au printemps que les prévisions deviennent plus aléatoires. Elles sous-estiment nettement le temps froid et surestiment de beaucoup les températures supérieures à la normale. Les prévisionnistes n'ont anticipé que 6% des températures inférieures à la normale au Québec et 26% dans le reste du Canada. Par ailleurs, ils ont surestimé énormément les températures supérieures à la normale, soit de 567% au Québec et de 170% ailleurs au Canada. Les précipitations prévues pour le printemps sont particulièrement déficientes. Elles privilégient la normale et négligent les extrêmes. Elles n'anticipent que 40% des précipitations inférieures à la normale au Québec et à peine 12,8% ailleurs au Canada. Elles n'ont prévu que 20% des précipitations supérieures à la normale au Québec comparativement à 31,3% pour le reste du Canada. Ainsi de 2014 à 2019, le printemps au Québec se

caractérise par des températures plus froides que prévu et du temps nettement plus humide qu'anticipé.

Influence des travaux relatifs au réchauffement climatique sur les prévisions saisonnières

Il semble y avoir une influence des travaux relatifs au réchauffement climatique sur le travail des prévisionnistes. Par exemple après l'analyse des données de 1950 à 2010, le rapport Ouranos conclut à une tendance à la hausse significative des températures pour toutes les régions du Québec.⁹ Nous avons déjà confirmé cette tendance pour la région de Montréal dans un récent article.¹⁰

Nos résultats montrent une tendance générale au réchauffement pour la région de Montréal de +0,6 °C entre 1872 et 2016. Ce réchauffement s'observe pour toutes les saisons (Hiver : +0,9 °C; Printemps : +0,75 °C; Été : +0,4°C; Automne : +0,6 °C). Le réchauffement s'observait principalement en hiver et au printemps. Fait révélateur, les prévisions d'Environnement Canada de 2014-2019 réalisées pour le printemps surestiment nettement la part des températures supérieures à la normale, tout particulièrement au Québec. Dans le cas de l'hiver, les prévisionnistes ont plutôt réduit la part des températures inférieures à la normale et gonflé celle des températures normales.

Ouranos observait aussi des tendances significatives relativement aux précipitations. Dans le sud du Québec, on rapportait des tendances à la hausse pour la pluie printanière et automnale, ainsi que pour certaines stations en été. On notait aussi une tendance à la baisse des précipitations sous forme de neige pour plusieurs stations du Sud du Québec.¹¹ Comme les températures, nos résultats sur les précipitations ont confirmé les tendances identifiées par Ouranos.¹² Mais on n'enregistre qu'une hausse de 31,7 mm entre la moyenne mobile de 1872-1972 et celle de 1916-2015, soit l'équivalent de 7,2 mm par décennie. Nous avons aussi observé une baisse des précipitations l'hiver (- 2,73 mm par décennie) et une hausse de celles-ci durant les trois autres saisons (printemps +3,86 mm; été +2,27 mm; automne : +2,95 mm par décennie). La baisse anticipée des précipitations en hiver semble avoir influencé les prévisionnistes. On a déjà fait remarquer plus haut que les prévisionnistes sous-estiment nettement les valeurs inférieures à la normale de l'hiver et du printemps.

⁹ Consortium Ouranos, Vers l'adaptation. Synthèse des connaissances sur les changements climatiques au Québec, Partie I. Évolution climatique du Québec, Hélène Côté, Travis Logan, Isabelle Charron, 2015, 115 pages; températures moyennes, 1950-2011; températures extrêmes 1960 à 2011, p.7. Période de 1970 à 2000 utilisée pour les prévisions de température jusqu'en 2100, (prévisions : tableau 1.2, p.10).

¹⁰ Piédalue, G., Okami, printemps 2018, pp.15-18, voir en particulier le tableau 1.

¹¹ Ouranos, partie 1, 2015, précipitations, p.16; Tableau 1-5 Tendances historiques pour divers indices de précipitations abondantes ou extrêmes pour la période 1950-2010, p.21. Période de 1970 à 2000 utilisée pour les prévisions de précipitation jusqu'en 2100 (prévisions : tableau 1.4, p.18).

¹² Piédalue, G., Okami, printemps 2018, pp.18-21, voir en particulier le tableau 2.

Pourquoi les grandes crues sont-elles si imprévisibles?

Dans l'article de 2018, on avait tenté de prédire sans beaucoup de succès le niveau de la prochaine crue au lac des Deux-Montagnes. Pour le printemps 2019, le modèle prévoyait une crue de 23 à 23,41 ou de 23,8 à 24,19 mètres avec une probabilité de 32,4%. Une crue de plus de 24,1 mètres n'avait que 2,2% de chance de se produire en 2019 pourtant elle a atteint 24,73 mètres.¹³

Si on observe facilement le cycle des crues la prévision de la variation annuelle de leurs niveaux demeure un exercice périlleux. La régulation du lac commandée par le barrage Carillon depuis l'ouverture de la voie maritime du Saint-Laurent rendent inutilisables les données antérieures à 1963. Fondé uniquement sur les données de 1963 à 2017, le modèle de prévision rudimentaire prenait la forme d'une table de probabilité. Cette table devait être couplée à d'autres informations (comme l'oscillation australe) afin de faire partie d'un système d'alerte et de prévention.

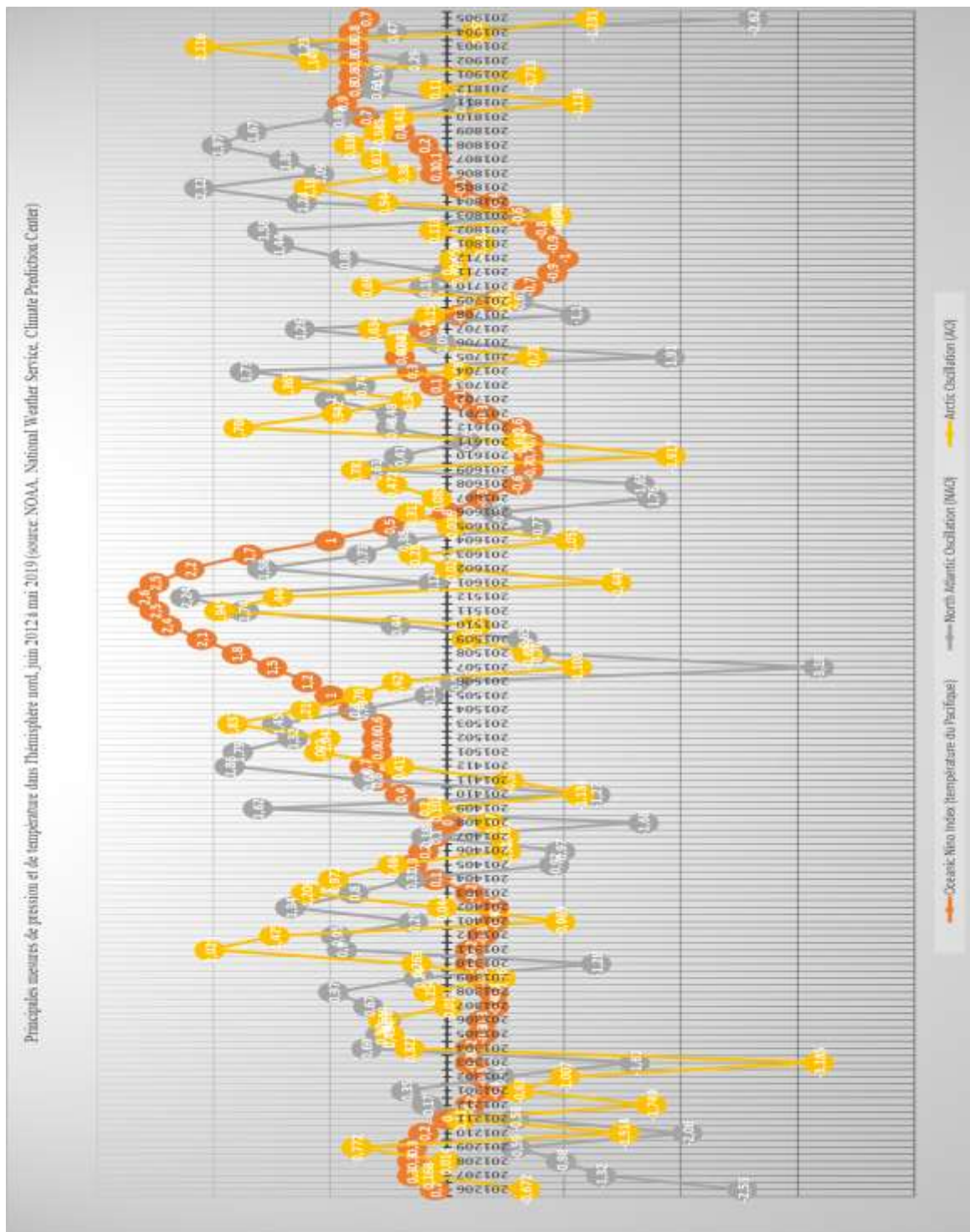
Comme nous l'avons mentionné plus haut, les crues de 2017 et 2019 ne correspondent pas à des épisodes de fortes oscillations de la température du Pacifique dans l'hémisphère nord. Cependant celle de 2017 survient un an après le méga El Niño 2015-16. Dans ce cas, on avance l'hypothèse que le réchauffement climatique amplifierait le phénomène d'oscillation australe. On prétend aussi que l'El Niño de 2015-16 a produit les années les plus chaudes enregistrées depuis les années 1880 et que 2017 fut l'année la plus chaude mesurée en dehors d'un épisode d'El Niño.¹⁴

L'oscillation australe n'est pas le seul phénomène qui influence le climat de l'Amérique du Nord. Depuis quelques années, on accorde de plus en plus d'importance aux oscillations arctique et nord-atlantique. Les variations de pression et de température au-dessus du Pacifique, de l'Arctique et de l'Atlantique modifient le comportement des principaux courants atmosphériques, en particulier les courants polaire et subtropical. Le déplacement de ces deux masses d'air (vitesse et direction) détermine la météo sur l'ensemble de l'hémisphère nord, en particulier sur l'Amérique du Nord. Le graphe 3 présente l'évolution des trois oscillations de juin 2012 à mai 2019. On voit bien l'oscillation australe dans une phase El Niño de grande ampleur de septembre 2014 à juin 2016. Cet indice atteint un maximum de +2,6 en décembre 2015 (voir la courbe orangée sur le graphe 3). Une telle ampleur aurait dû être associée à une crue majeure en 2017, mais ce ne fut pas le cas. Cette crue est plutôt associée à un modeste El Niño qui n'atteint qu'un indice maximum de +0,9 en novembre 2018. Celui-ci se maintiendra ensuite à +0,8 jusqu'en mai 2019.

¹³ Piédalue, G., Okami, printemps 2018, p. 24.

¹⁴ L'Organisation météorologique mondiale avance qu'il est désormais confirmé que les années 2015, 2016 et 2017 sont les trois années les plus chaudes jamais enregistrées et qu'elles s'inscrivent clairement dans la tendance au réchauffement sur le long-terme causée par l'augmentation des concentrations atmosphériques de gaz à effet de serre. Le Monde.fr avec AFP, AP et Reuters, « L'année 2017 a été l'une des plus chaudes jamais enregistrées », 18 janvier 2018.

Graphe 3 : Principales mesures de température et de pression atmosphérique dans l'hémisphère nord, juin 2012 à mai 2019.



Lorsqu'elle est positive, l'oscillation arctique indique que le courant jet polaire confine le froid loin au nord et favorise du temps relativement doux et humide sur le sud du Canada. À l'inverse, des valeurs négatives montrent un courant polaire soufflant beaucoup plus au sud et annonçant du temps rigoureux et sec. Le graphe 3 montre une oscillation arctique positive entre décembre 2018 et avril 2019 qui varie entre +0,6 et +0,47 (voir la courbe grise). On comprend un peu mieux pourquoi les précipitations ont été nettement plus importantes à l'hiver et au printemps derniers. La situation dans l'Atlantique Nord influe aussi sur notre climat. Une oscillation nord-atlantique négative limite la quantité de précipitations le long de la côte est de l'Amérique du Nord tandis que l'inverse augmente la probabilité de fortes précipitations sur les Maritimes et le Québec. C'est ce que l'on a constaté en janvier et février 2019 lorsque l'indice d'oscillation nord-atlantique a atteint les valeurs +1,14 et de +2,11 (voir le graphe 3, courbe jaune). Si on examine de près le graphe 3 et compte tenu des valeurs très élevées atteintes pour les trois oscillations, on serait porté à prédire une inondation majeure à la fin de l'hiver et au début du printemps 2016, mais ce ne fut pas le cas. Pourtant les oscillations australe, arctique et nord-atlantique montrent des valeurs positives anormalement élevées, soit respectivement +2,6 +2,24 et +1,44 en décembre 2015.

Les oscillations australe, arctique et nord-atlantique forment un ensemble dynamique dont les interactions sont encore mal connues. Plusieurs autres facteurs influent sur la météo. Mentionnons entre autres l'activité volcanique et la pollution atmosphérique (GES). Dans ces conditions s'il est déjà difficile de faire des prévisions saisonnières, on comprend que la prédiction d'événements saisonniers extrêmes reste encore une mission presque impossible. Par ailleurs, les anomalies climatiques, comme les crues de 2017 et de 2019, sont le résultat de conditions météorologiques qui dépassent très largement le cadre d'une région. Comme on l'a vu plus haut, l'abondance des précipitations dans une région ne déclenche pas nécessairement une inondation majeure. Mais une crue majeure est probable lorsque l'ensemble des bassins versants des Grands-lacs et du Saint-Laurent connaissent des précipitations importantes et des conditions favorisant un épais couvert neigeux. Ce fut le cas en 2017 et en 2019 où la zone d'inondation recouvre le sud du Manitoba, de l'Ontario, du Québec et l'ensemble des Maritimes. Les observations sur l'étendue et l'abondance des précipitations dans le nord-est de l'Amérique du Nord auraient dû déclencher l'alerte dès la fin février.

Malgré tout en 2019, l'alerte a été légèrement plus tôt qu'en 2017. Les autorités ont pu appliquer un peu plus rapidement leur plan d'urgence et prendre certaines mesures d'atténuation. Mais le problème reste entier, les prévisions saisonnières restent encore trop aléatoires et les solutions durables tardent à se mettre en place. Très coûteuse, la construction systématique de digue ne règle rien. Elle ne fait que déplacer le flot en amont ou en aval. Privilégié en Europe depuis nombre d'années, le dégagement des berges s'impose comme une solution durable et respectueuse de l'environnement. C'est cette solution que la municipalité de Saint-André d'Argenteuil a choisi d'appliquer.

Photos-reportage sur les inondations de 2017 et 2019 par Réal Raymond

Crue 2017

Crue 2019



1A



1B



2A



2B



3A



3B

Crue 2017 (photos A) et crue 2019 (photos B) 1A et 1B le quai d'Oka; Photos 2A et 2B Arrière de l'église et de la mairie; Photos 3A et 3B Coin St-Sulpice et Lacombe.

Crue 2017

A



B



Crue 2017: Photo 1A : rue des Anges, l'église et le quai municipal. Photo 1B : arrière de l'église et de la mairie ainsi que le terrain de balle. Photo 2A : descente de bateau rue St-Jean-Baptiste. Photo 2B : rue St-François-Xavier. Photo 3A : rue St-Sulpice près du ruisseau Raizenne. Photo 3b : surpresseur coin Olier et St-Sulpice.

Crue 2019

A



B



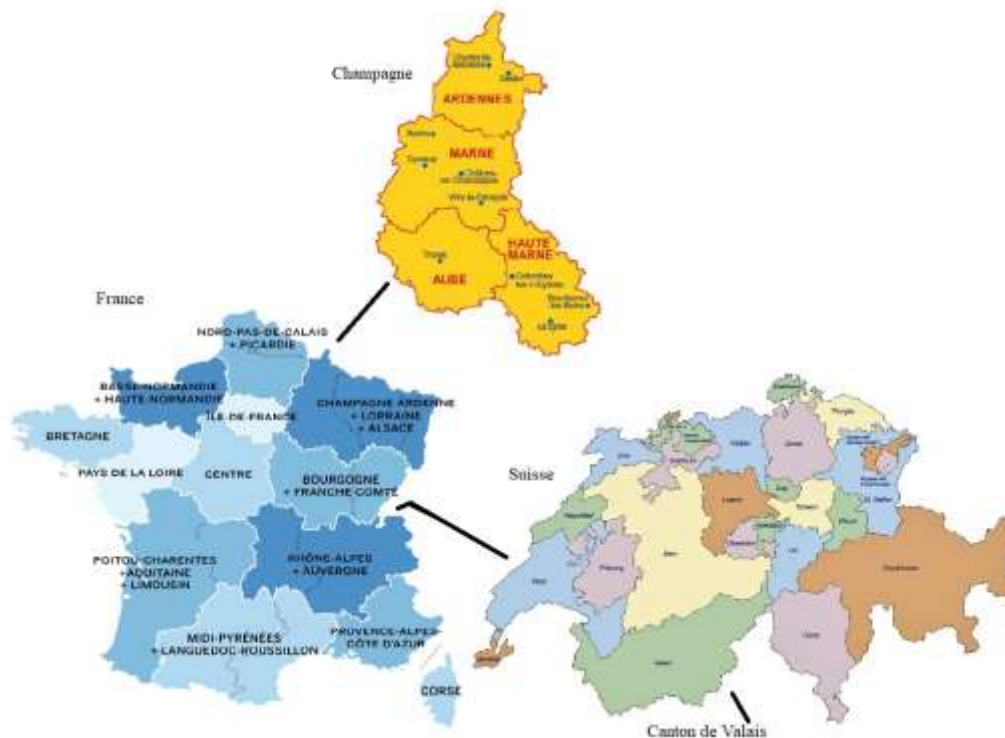
Crue 2019: Photo 1A : rue des Anges, l'église et le quai municipal. Photo 1B : arrière de l'église et de la mairie ainsi que le terrain de balle. Photo 2A : descente de bateau rue St-Jean-Baptiste. Photo 2B : rue St-François-Xavier. Photo 3A : rue St-Sulpice près du ruisseau Raizenne. Photo 3b : surpresseur coin Olier et St-Sulpice.

Connaissez-vous les Pitteloud?

Réjeanne Cyr

J'avais cru, à tort, que la famille Pitteloud était arrivée avec les agriculteurs sollicités par le baron Empain.¹⁵ Mais la famille arrive de Suisse et non de Belgique. Elle s'installe au Québec plusieurs années plus tôt. Heureusement Monique, que j'ai joint à Genève en Suisse, nous a raconté l'histoire de sa famille.

Certaines familles ont un parcours hors de l'ordinaire. C'est le cas d'Étienne Pitteloud et sa femme Hélène Ragnaud. Etienne est né à Nendaz, une petite ville du Valais située dans la vallée du Rhône au cœur des Alpes suisses. Le canton de Valais se caractérise par ses stations balnéaires et ses vignobles. Le Valais est le plus grand canton viticole de Suisse avec 5 000 âcres de vignes de 40 cépages différents. Il fournit le tiers de la production de Suisse. On y produit des vins rouges et blancs mais aussi une fleur, le *Crocus Sativus*, qui produit le safran.¹⁶



Cartes de la France, de la région de Champagne et des Cantons de la Suisse

¹⁵ Pitteloud dans le registre de baptême de sa fille Monique

¹⁶ Référence Wikipédia

Dans les années 1920, la situation se détériore en Suisse. Un climat social instable provoque la rareté des emplois et une instabilité économique. On vit une montée des mouvements communistes et socialistes. Le krach boursier de New York en octobre 1929 provoque une crise monétaire mondiale. Les répercussions se font sentir en Europe. Ces conditions de vie difficiles contribuent dans la décision de la famille Pitteloud d'émigrer au Canada.

Partis du Havre en France, les Pitteloud arrivent au port de Montréal le 4 août 1929 sur Le Mégantic. C'est un paquebot transatlantique britannique de la White Star Line mis en service en 1909. D'une longueur de 167,7 mètres et de 20,5 mètres de largeur, il est un des plus grands navires de son époque. Son tirant d'eau est de 12,6 mètres et comporte trois ponts. Il est propulsé par deux hélices entraînées par des machines alternatives à triple action. Il a une capacité de 1 690 passagers dont 260 en première classe, 430 en deuxième et 1 000 en troisième.¹⁷



Richard. Une petite fille viendra compléter la famille le 18 juin 1937 : Adèle Josée Monique, baptisée le 25 juin. Son parrain est Joseph Rosell, médecin domicilié à St-Hyacinthe et sa marraine est Adèle Palins Springle d'Oka. Mme Palins Springle est née à la Nouvelle-Orléans aux États-Unis vers 1884. Ses parents étaient belges. Elle a épousé Hobart A. Springle le 8 avril 1912 à Détroit, Michigan. Adèle décède au Michigan en novembre 1955.

Étienne exerçait le métier d'hôtelier dans son village natal. En arrivant au Québec, il change de métier et entreprend l'élevage du renard roux pour la vente de la fourrure. Plus tard quand la mode des fourrures passe, il se tourne vers l'élevage de volailles : de 10 000 à 12 000 poulets et des dindes. De plus sur le certificat de baptême de sa fille en 1937, Etienne est inscrit comme jardinier. Mais en 1965 sur la liste des électeurs, il se déclare rentier et dit

¹⁷ [Wikipédia](#), Mégantic (paquebot)

habiter avec son épouse dans le district rural de l'Anse sur la route rurale no.1.¹⁸ On ne retrouve plus de Pitteloud dans les années suivantes sur les listes des électeurs.

Pour sa part, Hélène est issue d'une famille bien connue dans la région de Champagne. La famille Ragnaud possède un vignoble depuis 1860 et à partir de 1920 on parle de grands producteurs de champagnes et de cognacs. La sœur d'Hélène est mariée à un monsieur Godet. Les familles Godet produisent des champagnes et des cognacs depuis de nombreuses décennies. Hélène travaille comme "nurse" des cinq enfants de José-Maria Rosell, un garçon et 4 filles, venus de Barcelone en Espagne. Ce bactériologiste, arrivé aussi en 1929 avec ses enfants, travaille à l'Institut agricole d'Oka comme professeur et met au point la culture de yogourt. Celui-ci quitte Oka en 1934 pour St-Hyacinthe pour y poursuivre sa carrière. Hélène Ragnaud Pitteloud décède à Oka le 15 juillet 1952 et est inhumée au cimetière du village d'Oka.¹⁹



Photo 1

Photo 1 : De g à Carmen Richard-Philibert, Monique Pitteloud et Laurence Richard-Lanthier



Photo 2

Photo 2 : Pierre tombale d'Hélène Pitteloud au cimetière du village d'Oka.

La petite Monique va à l'école du village. Elle étudie à l'École Ste-Marguerite avec les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame. Elle se rend à l'école avec ses compagnes Laurence et Carmen Richard qui demeurent en face de chez elle. Elle repart en Suisse avec son père à la fin des années 1960. Etienne épousera alors la veuve de son frère, Estelle qui décède en 1972. Étienne, quant à lui décédera en 1972. Monique a épousé André Rohr et a un fils Patrick. Ils vivent à Genève en Suisse.

Cette recherche m'a amené à mieux comprendre la vie de ces nouveaux arrivants et leur installation à Oka. Je tiens à remercier Monique Pitteloud-Rohr pour sa précieuse collaboration. Un merci spécial à Jacqueline Gagnon pour sa collaboration à la recherche.

¹⁸ Liste des électeurs 1965

¹⁹ Écrit comme Hélène Regnaud-Pitteloud sur le registre de baptême de sa fille Monique

C'est arrivé en 2018

Une idée originale de Réjeanne Cyr

Janvier

15 : Présentation et adoption du budget 2018. Nicolas T. Parent (L'Éveil, 3 février 2018, p. 14).

18 : Lancement de la 20^e édition du Défi OSEntreprendre, volet local, organisé par le Service du développement économique de la MRC Deux-Montagnes au Salon des Bâtisseurs, place de la Gare, St-Eustache. La présidente d'honneur est Mathilde Fays, chocolatière d'Oka. Nicolas T. Parent (L'Éveil, 3 février 2016, p.8).

31 : Le pont de glace est enfin ouvert.

Février

4 : Fermeture du casse-croute *Chez Diane* après plus de 28 ans de service.

5 : À 19 h, dévoilement du concept d'aménagement de la future bibliothèque à 19h à la Salle de la Mairie en collaboration avec le Réseau Biblio des Laurentides.

8 : La ferme Okadale de Benoit Dagenais et Anik Lalande s'illustre pour la qualité de son lait au Gala du Club de l'excellence Agropur tenu à Québec en janvier (L'Éveil, 7 février 2018).

8 : La SACO présente Francine Allard écrivaine, à la Pâtière d'Alexie à 19h.

17 : Ciné-glace Oka, 10^e édition, au Parc Optimiste dès midi suivi d'un souper spaghetti au profit de la Maison des jeunes. À 19h30, il y a un feu d'artifice. (Serge Langlois, La Concorde, 14 février 2018, p. 6).

23 : Fermeture du pont de glace

Mars

5 : Résolution du conseil municipal approuvant une offre d'acquisition par Tridan et ses partenaires de l'ensemble des actifs de la Corporation de l'Abbaye d'Oka (Site de la municipalité d'Oka, séance du 5 mars 2018).

14 : Oka aura son centre communautaire un projet d'un million de dollars (La Concorde, 14 mars 2018, p. 12).

14 : Serge Bouchard sculpteur d'oiseaux, le maître des maîtres gagne le premier prix dans la catégorie Maîtres à la 40^e édition tenue en février au Salon plein air, chasse, pêche et camping de Montréal (La Concorde, 14 mars 2018, p. 8).

17 : Oka souhaite devenir une *municipalité amis des aînés*. Les membres du conseil sollicitent les aînés en vue d'établir une politique Municipalité amie des aînés (L'Éveil, 17 mars 2018, p.15).

17 : Du braille sur la peau, spectacle organisé par la Société des arts et culture d'Oka à 20h à l'église d'Oka.

20 : Ouverture de l'Écocentre du mardi au samedi de 8h à 16h.

21 : Plan d'action sur les inondations, plusieurs municipalités des Basses-Laurentides se disent satisfaites. *Le conseil municipal a donné un mandat que le plan d'urgence de la Municipalité soit mis à jour et comprenne dorénavant un volet dédié spécifiquement aux situations d'inondation* (Benoît Bilodeau, La Concorde, 21 mars 2018, p. 4).

21 : Internet haute vitesse, un comité consultatif est créé à Oka (La Concorde, 21 mars 2018, p. 10).

24 : Déchargement de sol contaminé à Kanesatake, le grand chef Simon en a assez. Christian Asselin (L'Éveil, 24 mars 2018, pp 1-4-5).

31 : Kanesatake, un centre de tri suscite la grogne (L'Éveil, 31 mars 2018, pp 3-4-5-6).
31 : Surveillance de la crue des eaux, la situation est stable et rassurante (L'Éveil, 31 mars 2018, p. 27).

Avril

3 : Soirée d'information sur la gestion des matières résiduelles
5 : Départ de la glace sur le lac en face du village
7 : Martin Kersmaekers, conversation autour d'un grand calosome (Claude Desjardins, L'Éveil, 7 avril 2018, p. 8).
8 : Exercice de sauvetage sur glace : le service des incendies a pratiqué des manœuvres sur glace pour préserver leurs acquis. Site de la municipalité, la mairie et de la bibliothèque.
9 : Gratien Gélinas, le défricheur. Lancement de la semaine hommage à Gratien Gélinas en présence de ses deux fils Yves et Pascal Gélinas et de sa petite-fille Anne-Marie Sicotte, événement supporté par la SACO (Claude Desjardins, L'Éveil, 14 avril 2018 p, 40).
9 : Acceptation des plans d'implantation et d'intégration architectural et de la rénovation extérieure de la salle des loisirs (Site internet de la municipalité d'Oka).
9 : Le conseil municipal déposait un projet de règlement de 1 550 000\$ pour un emprunt afin d'autoriser des dépenses d'immobilisation et d'emprunts en vue de la réfection de la salle des loisirs et pour la rénovation extérieure des bâtiments de la salle de la Mairie et de la future bibliothèque (L'Éveil, 21 avril 2018, p. 23).
10 : Le ministère de l'Environnement poursuit ses démarches dans le dossier du Centre de tri G&R Recycling de Kanesatake (Christian Asselin, L'Éveil et La Concorde).
13: Récits, contes et légendes en musique pour enfants de 6 à 10 ans par Bruno Lachapelle à l'église d'Oka de 18h45 à 19h30.
16 : Semaine de l'action bénévole, la municipalité remercie les bénévoles qui s'impliquent dans la municipalité (Site internet de la municipalité)
18: Conférence de la Sûreté du Québec à 19h : le trafic humain, l'un des pires crimes (Site internet de la municipalité).
22 au 29 : Semaine hommage à Gratien Gélinas par la SACO
26 : Gilles Pelletier un cœur de marin
27 : Huguette Oigny, le goût de vivre
28 : Un géant aux pieds d'argile
29 : Lectures publiques des œuvres théâtrales de Gratien Gélinas par Béatrice Picard, Danièle Panneton et Monique Giroux en présence d'Alain et Martin Gélinas et de Martin Héroux

Mai

1 : Le service 211 est maintenant disponible sur tout le territoire de la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM) pour trouver des services communautaires et sociaux.
2 : Kanesatake : après les cabanes à cigarettes les cabanes à pot? (Monjournal.ca.)
2 : Ouverture de la Traverse Oka/Hudson
3 : La vente de l'abbaye d'Oka est officielle au coût de 5,5M\$ (L'Éveil, 5 mai 2018, p. 6).
7 : Test du système *en alerte* à 9h 55.
12: Journée portes ouvertes de midi à 16h au Domaine Juliette-Huot par les Petits Frères dans le cadre de la campagne intergénérationnelle contre l'isolement social des aînés (Serge Langlois, La Concorde 9 mai 2018, p.6).
12 : Des projets ambitieux pour l'Abbaye d'Oka, redonner "ses lettres de noblesse" à ce joyau du patrimoine. Le contrat de vente a été signé le 4 mai (L'Éveil, 12 mai 2018, pp. 1 et 3).
19-20-21 : Vente-débarras permise

- 26 : Une course de 5 ou 10 km dans les rues d'Oka au profit de la Maison des jeunes (L'Éveil, 17 mars 2018, p. 8).
- 26 : Journée de l'environnement et de la famille de 11h à 15 h face à la mairie. Annulé à cause de la pluie.
- 26 : Chorale d'enfants à l'église d'Oka avec Chantal Gervais comme chef de chorale (L'Infolokal, vol. 8 no. 2, p. 12).
- 30 : Un système d'appels automatisés mis en place à Oka afin de joindre efficacement les citoyens (La Concorde, 30 mai 2018, p. 6).

Juin

- 3 au 30: Exposition de sculpture de Marie-Josée Leroux à la chapelle Kateri et panneaux d'arts des élèves de l'école des Pins organisée par Isabelle Dubé (L'Infolokal, vol. 8 no 2, mai 2018, p. 12. L'Éveil, 15 août 2018, p.24).
- 6 : Le salaire des élus d'Oka majorés, une augmentation de 40% (Christian Asselin, La Concorde, 6 juin 2018, p.5).
- 23 : Spectacle et feux d'artifices devant la mairie (L'Infolokal, vol. 8 no 2, mai 2018, p. 3).
- 24 : Activités familiales au Parc Optimiste (L'Infolokal, vol. 8, no 2, mai 2018, p. 3).
- 26 : Début du camp de jour sous le thème Okamanji (L'Infolokal, vol. 8 no 2, mai 2018, p. 3).
- 30 : Le marché d'Oka prendra place dès ce 1^{er} juillet et jusqu'au 9 septembre (L'Éveil, 30 juin 2018, p.32).

Juillet

- 13 : Ça prendra plus qu'une danse de la pluie à Oka, des agriculteurs craignent de tout perdre. Leurs réserves d'eau sont presque à sec (Le Journal de Montréal, 13 juillet 2018, pp. 1-5-9)
- 28 : La Cantina, Vallée d'Oka, De nouveaux vins portant l'empreinte de Daniel Lalande (L'Éveil, 28 juillet 2018, p. 1 et 3).

Août

- 15 : Parc national d'Oka, un coin de paradis à deux pas de la Maison (L'Éveil, 15 août 2018, p. 38).
- 18: On tourne à l'Abbaye d'Oka, Blood and Treasure sera présentée sur CBS en 2019 (L'Éveil, 18 août 2018)
- 25 : Oka et St-Placide, entente pour l'accès aux activités de loisirs (L'Éveil, 25 août 2018, p. 11).
- 25 : Les citoyens d'Oka ont accès à une nouvelle rampe de mise à l'eau (L'Éveil, 4 août 2018, p. 12).
- 25 : Centre communautaire d'Oka, une gestionnaire est nommée pour mener le projet à terme (L'Éveil, 11 août 2018, p. 4).

Septembre

- 1-2-3 : Vente-débaras
- 12 : La série *Blood and Treasure* débarque à Oka, une maison ancestrale devenue plateau de tournage (La Concorde, 12 septembre 2018, pp. 1et 5).
- 15 : La course de la MDJ d'Oka se tiendra le 15 septembre (L'Éveil, 18 août 2018, p.6).
- 19 : Manifestation de la Meute à Oka, des militants "infectivés" avant d'être escortés hors de la municipalité (La Concorde, 19 septembre 2019, p.5).

Octobre

- 17 : Halloween, allez à la rencontre d'un monstre et de morts vivants (La Concorde, 17 octobre 2018, p. 29).
- 18 : Soirée Mille mercis, Oka rend hommage à ses bénévoles en Or (L'Éveil, 7 novembre 2018, p. 8).

19 : Du pot à vendre chez les Mohawks (Le Journal de Montréal, 19 octobre 2018, p. 8. La Concorde, 24 octobre 2018, p. 5)

19 : Maison des jeunes d'Oka, Jean-François Girard remercié de ses services (La Concorde, 24 octobre 2018, p. 5).

Novembre

4 : Coin des coureurs : 10^{ième} course d'Oka 2018, demi-marathon à partir du Parc national d'Oka et par la piste cyclable jusqu'à la rue St-Jean-Baptiste

28 : Une année 2018 "chargée" à Oka pour Pascal Quevillon (L'Éveil, 28 novembre 2018, p. 22).

24-25 : Marché de Noël d'Oka par des artistes et des artisans d'ici, à L'École secondaire d'Oka.

29 : Cocktail de bienvenue des nouveaux résidents (L'Infolokal, p. 6).

Décembre

1^{er} : Guignolée d'Oka, les bénévoles sillonneront les rues ce samedi (L'Éveil, 28 novembre 2018, p. 6).

19 : Candidate défaite à la Mairie d'Oka, Julie Tremblay-C se dit "muselée" par le conseil municipal (L'Éveil, 19 décembre 2018, p.6).

La ferme St-Sulpice (1917-1956) (Série des fermes sulpiciennes)

Réjeanne Cyr

Poursuivons notre étude des fermes sulpiciennes. La ferme St-Sulpice nous réserve une riche histoire. Elle a été formée par la réunion de trois petites fermes: Du Calvaire, St-Isidore et St-Vincent-de-Paul. Nous les étudierons une à une, avant leur annexion pour former la ferme St-Sulpice. Il ne faut pas oublier que les fermiers n'étaient pas propriétaires de la ferme mais en contrat de fermage ou à bail, moitié/moitié avec les propriétaires, les Sulpiciens.

1. Ferme du Calvaire (1868-1917)

D'abord commençons par la ferme du Calvaire. Elle était située sur le versant ouest de la montagne du Calvaire (Mont St-Alexis), en face du domaine des Trappistes et porte les numéros P-198-2, 199-2, 195, 194 et 191 sur la carte (anciens numéros de cadastre). On n'a pas de date d'ouverture de cette ferme. Elle a été formée par la réunion de plusieurs petits champs recouverts de broussailles et de vignes.



La ferme du Calvaire en 1935

Les fermiers qui ont habité et cultivé cette ferme :

Avant 1869, Jean-Baptiste Langevin dit Lacroix fils de François-Xavier et de Ursule Gemme (Jemme) dit Carrière.

1869-1883, Gilbert Quevillon, fils de Joseph et un de ses fils Thomas. Gilbert était marié à Angélique Champagne

1883-1905, Thomas Quevillon marié à Basilice Chénier

1905-1917, Elzéar Boileau, fils de Norbert

1918, Willie Boileau, fils d'Elzéar continue d'occuper la maison et prendre soin des animaux

Recettes et dépenses

Plusieurs dépenses sont effectuées durant cette période. En 1860, une nouvelle maison est construite au coût de 510,34\$. En 1873, on achète des animaux, 372,68\$. En 1887, on débourse 319,95\$ pour construire une grange.

Entre 1869 et 1884, les recettes de cette ferme ont cumulées 2 436,42\$ et les dépenses, 1 679,60\$ pour un profit de 756,82\$. De 1885 à 1914, la ferme a coûté 5 646,97\$ dont 2 124,72\$ pour une grange neuve pour remplacer celle incendiée par la foudre le 20 juillet 1911. En 1901, les recettes sont de 3 100,13\$ et les dépenses de 1 345,69 pour un profit de 1 754,44\$. De 1902 à 1914, les recettes sont de 7 701,81\$ et les dépenses de 5 646,97\$ soit un profit de 2 054,84\$.²⁰

²⁰ Lafontaine, Urgel, Notes manuscrites, Cahier 13, pp 89 à 91.

On se rend compte que cette ferme, malgré sa petite taille, rapporte bien et ses fermiers sont habiles à la faire fructifier puisque de 1869 à 1917, les profits sont de 4 566,10\$.²¹ Encore aujourd'hui, on peut situer la ferme grâce à la vieille maison au bout du chemin du Verger St-Sulpice et le sentier qui était utilisé pour la montée au Calvaire.

2. Ferme St-Isidore (1869-1917)

La ferme St-Isidore a été ouverte en 1869 sous l'administration de M. Joseph-Isidore Tallet. Elle est située entre la ferme du Calvaire et la ferme St-Vincent-de-Paul. Son numéro sur la carte est P-195, 196. C'est une très petite ferme comparée aux deux autres.

Ses fermiers

1869, un des fils de François Langevin dit Lacroix, Ismaël ou Jean-Baptiste.

1894, Sylvestre Trépanier marié à Élisabeth Boileau et son fils Adéodat. Sylvestre décède en 1895.

1894 -1918, Francis Renaud.

Recettes et dépenses

1887, on bâtit une remise : 219,94\$.

1890, une porcherie avec chaufferie est construite par Hyacinthe Trépanier : 706,43\$.

1894, achat d'animaux: 475,24\$

1895, confection d'un aqueduc: 367,70\$

1896, des fosses: 216,67\$

1904, achat d'une jument: 207,87\$

1905, réparation de granges 481,12\$

1909, réparation d'une grange et achat de vache et cheval: 355,10\$

1910, construction d'un bas-côté: 508,75\$

1912, chambres et hangar: 424,95\$

1913, hangar: 552,49\$

Les recettes de cette ferme de 1885 à 1914 sont de 15 699,89\$ et les dépenses de 6 663,09\$ pour un surplus de 9 036,80\$. On peut prétendre que la ferme avait un bon rendement et les fermiers l'ont bien fait produire.²² On peut situer la ferme comme étant le point central de la ferme modèle de la Compagnie Immobilière Belgo-Canadienne, appelée ferme St-Sulpice. En 1918, la ferme est jointe à la ferme St-Sulpice.

3. Ferme St-Vincent-de-Paul (1721-1917)

Aussi appelée ferme de la Mission ou plus tard "champs de tomates" par les résidents, la ferme St-Vincent-de-Paul est la plus ancienne ferme ouverte sur le domaine des Sulpiciens et la seule jusqu'en 1822. Elle est située dans le village, côté est sur le site de la première

²¹ Idem.

²² Idem, pp. 24 à 27.

mission indiquée par la Société d'histoire d'Oka par une croix et une plaque commémorative. Elle est limitée au nord par la rue Notre-Dame, à l'est par le ruisseau Raizenne (ou ruisseau de la coulée), au sud par le lac des Deux-Montagnes et à l'ouest par la rue Olier. Elle fut ouverte en fermage en 1800 et on y donne le nom de ferme St-Vincent-de-Paul. Elle porte le numéro 195 sur la carte.²³

L'histoire de cette ferme remonte aussi loin qu'à l'été 1720, avant même le transport de la mission indienne du Sault-au-Récollet au Lac des Deux-Montagnes. M. Michel-Robert Guay supérieur de la mission fait défricher plusieurs arpents de terre sur les rives du lac à environ un demi mille à l'est de l'église actuelle.²⁴ On choisit un terrain, à l'ouest du "ruisseau de la coulée" qui descend de la côte de sable vers le lac, aux abords de la "petite" baie", entre la rivière aux serpents et la pointe où se trouve l'église actuelle.²⁵

On y construit la première chapelle en bois, une résidence pour les missionnaires et une école où les religieuses de la Congrégation Notre-Dame enseignent à des jeunes filles iroquoises, algonquines, huronnes et népissingues. On y fait aussi des cabanes pour les indiens. Ces cabanes pouvaient atteindre 18 pieds de largeur avec un "tambour" (ou vestibule d'entrée) et une porte à chaque extrémité. On y faisait un feu au milieu et la fumée s'échappait par une ouverture dans le toit qu'on bouchait avec un canot d'écorce par grand temps. On y cultive la terre et on sème du blé d'inde.²⁶

Après le déménagement du village entre 1728 et 1732, il ne reste que la terre défrichée et cultivable. On y installe un fermier à bail. Les fermiers à bail²⁷ ont des contrats mi-fruits²⁸ renouvelables chaque année au gré des parties. Le Séminaire fournit les animaux, les outils de labourage et les bâtiments comprenant une maison habitable. La vocation première de cette ferme est l'élevage de vaches laitières et de moutons en plus des animaux nécessaires au défrichement et aux labours, soit bœufs et chevaux. La terre produit des pommes de terre, du blé, du sarrasin, des pois, de l'avoine, un peu d'orge et de fèves. On y produit du beurre et de la laine.²⁹

23 Lafontaine, Urgel, Notes manuscrites, cahier 19, pp. 57 à 73 et

24 Bérubé, Marc, Okami, hiver 2001, vol XVI no3, pp 4 à 9, Société d'histoire d'Oka.

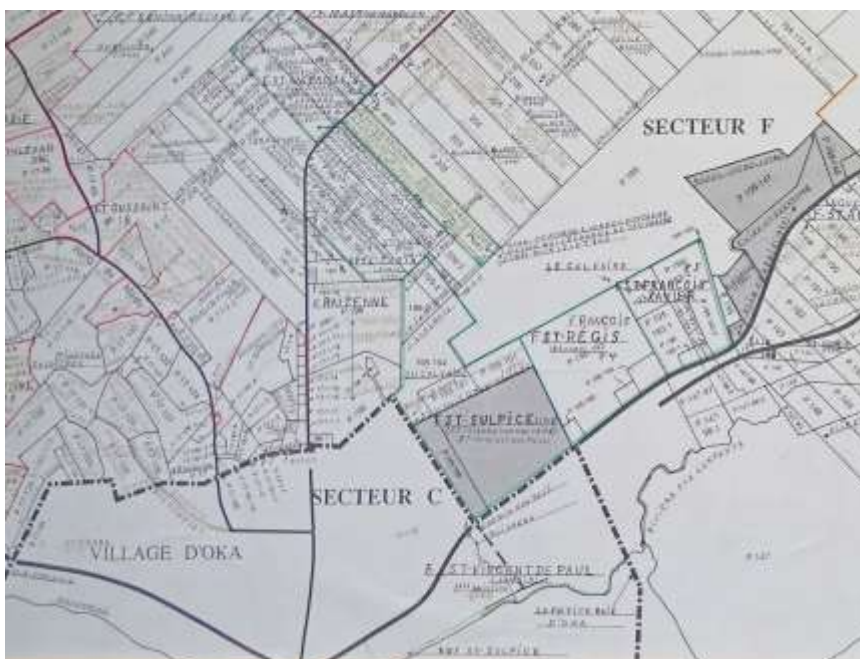
25 Lafontaine, Urgel, Notes manuscrites, cahier no 15, L'Ancien village, p. 72. Société d'histoire d'Oka

26 Idem

27 Ferme à bail : Contrat à Pierre Payen dit Raby le 20 novembre 1781 cité par Christian Dessureault, La Seigneurie du Lac des Deux-Montagnes (1780-1825), thèse de maîtrise, Université de Montréal, septembre 1979, renvoi no 66 p. 54.

28 Mi-fruits: produit de la récolte partagé moitié-moitié avec le propriétaire, les Sulpiciens.

29 Maurault, Olivier, Les Vicissitudes d'une mission sauvage, juin 1930, p. 4.



Carte dressée par Marc Bérubé, SHO, 1998

L'inventaire de la ferme de la Mission fait le 24 septembre 1800 donne une bonne idée du grément d'une ferme à cette époque. [1]	
1 poël (poêle) de fer	48 do de terre [2]
1 tuyau	5 pots de terre
1 pelle de fer	1 charrue anglaise
2 poêles à frire	1 cuve à fromage
1 matelas	10 mères moutons
1 couchette ou bois de lit & draps	1 béliér
1 baratte	2 agneaux
2 marmites	5 tinettes de terre [3]
6 couteaux	1 herse de fer
6 fourchettes	4 faux
6 cuillères	10 chaises
2 tables	2 sceaux cerclés en bois
2 potagers de fer blanc[2]	12 poules
13 vaches	1 coq
4 bœufs	1 ferrement soc coudre pour une grosse charrue
1 taureau	1 traîne neuve ferrée
1 jument	100 livres de beurre
11 terrines de fer blanc	30 livres de fromage
Il y a dans le grenier de la mission 1 700 bottes de foin. Ce qui paraît être suffisant pour 2 chevaux et 3 vaches. De plus 15 mulons faits dont huit à la grande baie et sept à la petite baie. Le fourrage n'est point compris ni les patates.	
[1] Inventaire de la ferme du Lac des Deux-Montagnes, <u>Archives du Séminaire de Saint-Sulpice</u> , armoire 4, carton 36, dossier 10h, no 6.	
[2] Un potager était à cette époque un ustensile (ou poêle) en fer blanc pour cuisiner sur la	
[3] Do : déjà cité soit terrines de terre cuite	
[4] Une tinette était un seau d'aisance ou pot de chambre.	

Les fermiers

1766-1781, Pierre Dicaire

1781-1783, Pierre Raby dit Payen

1783 Zacharie Cloutier

Par la suite, François Lacroix et ses fils. François était marié à Josephthe Rocheleau.

1851-1860 Ferme modèle pour les enfants indiens dirigée par le frère Joseph des Écoles Chrétiennes. Fermeture en 1860 faute du manque d'élèves.

1860-1869, Olivier Lacroix, un des fils de François-Xavier

1869-1882, Marc Boileau, fils de Jacques V et son fils Séraphin

1883, Zacharie Cloutier

1883-1888, Jacques Boileau VI fils de Jacques V remplace son frère Marc

1888-1908, Jacques Boileau VII (Ti-Jacques) fils du précédent marié à Élisabeth Taillon qui décède en 1905. Jacques VII se remarie avec Avila (Ovila) Laurin fille d'Hercule et sœur de Calixte

1908-1917, Calixte Laurin fils d'Hercule et Marie-Louise Éthier

1917-1923, Hector Lapierre, jardinier pour St-Sulpice

1923-1935, Aldéric Laurin, fils de Calixte et d'Hercule

1935-1940, Jean-Baptiste Dufresne cultive des tomates

1940-1942, Ludger Boileau avait une porcherie et élevait des chevaux

Recettes et dépenses

En 1819, la récolte de foin du Séminaire est de 3 700 bottes de foin de prairie et 1 000 bottes de foin de grève.³⁰

En 1851, sous l'administration de Nicolas Dufresne, on met sur pied une ferme modèle au frais du Séminaire dans le but d'occuper et d'enseigner l'agriculture et le catéchisme aux jeunes indiens. On demande alors à des frères des Écoles Chrétiennes de diriger la petite ferme. Le frère Joseph en devient directeur. On attire les jeunes avec des récompenses aux plus assidus. En 1856, la ferme compte une quinzaine de jeunes indiens. Les frères Romon, Louis, Dominique, Mathieu et Thurien enseignent l'agriculture et le catéchisme aux champs. Mais les jeunes montrent très peu d'empressement.³¹ Les enseignants se heurtent à l'obstination des parents qui ne veulent plus envoyer leurs enfants travailler à la ferme. On accepte alors des petits canadiens mais le 19 mars 1860, le frère Philippe ferme l'école.³²

³⁰ Dessureault, Christian, *La seigneurie du Lac-des-Deux-Montagnes, 1780 à 1825*, pp 57 à 62.

³¹ *Notes inédites et manuscrites de René Marinier*, Société d'histoire d'Oka.

³² Lafontaine, Urgel, *Notes manuscrites*, cahier no 14, Fermes et fermiers, p. 287.

En 1916, la ferme compte 213 arpents dont 80 en culture. L'année suivante, on plante des pommiers sur la partie de la ferme qui deviendra plus tard le "petit Westmont"³³. Ces pommiers gèlent tous la première année. On y plante alors des tomates. C'est un succès et on l'appellera "Le champ de tomates". L'expérience se poursuit pendant de nombreuses années. Dès 1919, on construit une conserverie capable de traiter les 3 500 gallons de tomates produits cette année-là³⁴. En 1921-1922, la mise en conserve rapporte 1 859\$. En 1925-1926, elle donne 7 416\$. La mise en conserve des tomates paye bien. La "cannerie" emploie près de 100 personnes l'été, hommes et femmes.

4. Ferme St-Sulpice

En 1918, sous l'administration de M. Hébert Fregon Trépanier, on réunit les fermes du Calvaire, St-Isidore et St-Vincent-de-Paul pour former la nouvelle ferme St-Sulpice. Selon le Rapport du Ministre de 1920, la terre est de 550 arpents soit 414 arpents de terre cultivable dont les vergers, ainsi que la forêt et les pâturages.³⁵ La ferme a comme régisseur L.-P. Roy. Celui-ci conçoit les plans et voit à la construction d'une grange-étable avec l'aide de M. Trépanier. Les fondations de la grange sont en ciment et la charpente est en fer. Les bâtiments mesurent 154 pieds de long avec deux immenses ailes de 188 pieds de profondeur.³⁶ On y retrouve aussi deux silos et une fumière avec une citerne à purin.



La ferme St-Sulpice avant 1955

On y élève des chevaux de travail Percheron, du bétail Ayrshire et Holstein pour le lait et la vente, des moutons, des volailles pour la consommation et la vente. On produit aussi des légumes, des fruits pour la consommation et le marché et du sucre : sirop d'érable et miel. La

³³ On surnommait ce secteur du village "Petit Wesmont" parce qu'il était habité en été par des professionnels de Montréal qui se sont fait construire des maisons plus cossues que la moyenne des villageois.

³⁴ Notes inédites et manuscrites de René Marinier, Société d'histoire d'Oka.

³⁵ Rapport du ministre, 1920, p. 31, Archives Société d'histoire d'Oka.

³⁶ Boileau, Gilles, La Concorde, 22 novembre 1989, « La ferme modèle des Sulpiciens », tiré d'un article écrit par le Dr J.K. Foran, Journal de Montréal 1918.

sucrerie compte 5 400 entailles.³⁷ On y fait de plus des fourrages et des grains pour la nourriture des animaux de la ferme. Le lait est vendu à la beurrerie locale. En général, 25 employés y travaillent à l'année, près de 40 lors de construction.

La ferme a été administrée par Eusèbe Trépanier et son fils René jusqu'en 1936. Le 21 octobre 1936, les Sulpiciens vivant une mauvaise passe financière, cède la ferme au baron Louis Empain.³⁸ Fraîchement arrivé de Belgique avec une fortune à investir, celui-ci flaire la bonne affaire. Son objectif est de créer une institution afin de favoriser l'établissement d'agriculteurs belges au Canada. L'Institut agricole belge se caractérise par une ferme centrale où les nouveaux arrivés font un stage de deux ans pour se familiariser avec les façons de faire de la région. On valorise surtout l'expérience pratique plutôt que l'enseignement donné par l'Institut agricole. On y installe une section avicole, un département d'horticulture, une pépinière forestière et d'ornement. On met sur pied un concours d'embellissement des fermes et une exposition florale.³⁹

Le baron confie la mise en valeur de ce domaine à la Compagnie Immobilière Belgo-Canadienne avec un capital-actions de 100 000\$ qui passera à 500 000\$ en novembre de la même année. La compagnie deviendra en 1937 la Compagnie Immobilière. Elle attire et aide à l'installation de plusieurs cultivateurs belges. Pensons à Roger Van den Hende, René Dourte, Peter Erdos et sûrement plusieurs autres.⁴⁰ En 1939 suite aux rumeurs de guerre en Europe, Louis Empain rentre en Belgique avec sa nouvelle épouse Geneviève Hone qu'il a épousé l'année précédente soit le 10 octobre 1938. Ses sociétés et ses biens au Canada sont mis sous séquestre en vertu des règlements relatifs au commerce avec l'ennemi.⁴¹ La rumeur veut qu'il espionnât pour l'ennemi. Cette rumeur a été formellement démentie. Il consacre son temps à ravitailler les enfants défavorisés. Il sera mobilisé comme lieutenant de réserve. Il est fait prisonnier le 1^{er} juin 1940 et libéré 12 jours plus tard. Ces allégations au Canada l'ont indisposé et il liquide, après la guerre, toutes ses sociétés canadiennes dont son domaine d'Oka. Il s'éteint le 30 mai 1976.

Durant son séjour il a fait construire une villa par Courtens. En 1946, il vend 50 000 acres de terrain et son manoir "Le Baronnet". C'est Gaby Bernier, couturière réputée de Montréal qui en fait l'acquisition avec ses associés Lionel Leroux, avocat et messieurs Fauteux et St-Mars. Ils formeront l'Immobilière d'Oka dont Gaby Bernier est présidente. Le Baronnet est alors

³⁷ Rapport du ministre, 1920, p. 31, Archives Société d'histoire d'Oka.

³⁸ Chartrand, Pierre, Histoire et généalogie, éd. Thisa, « Le baron Empain au Canada : un destin contrarié », dimanche 1^{er} février 2004.

³⁹ Van den Hende, Roger, sans référence, Société d'histoire d'Oka.

⁴⁰ Béliveau, Lucie, Okami, octobre 2015, vol.28 no 2, p. 4.

⁴¹ Chartrand, Pierre, Histoire et généalogie, éd Thisa, « Le baron Empain au Canada : un destin contrarié », dimanche 1^{er} février 2004.



Le Baronnet en 1941

transformé en petit hôtel particulier.⁴² En 1970, le Baronnet devient la Villa Clair Soleil, une résidence pour personnes âgées autonomes. En 2000, la résidence est achetée par Raynald et Nadine Bonnet et transformée en résidence pour personnes âgées en perte d'autonomie. Son nom sera changé pour Manoir d'Oka.

La maison de l'ancienne ferme St-Vincent-de-Paul brûle en 1946. Elle est reconstruite sur les mêmes bases par Antonio Pilon, menuisier d'Oka. En 1952, Raphaël Dagenais achète une partie de la ferme, 2 arpents de 153 pieds de largeur par 491 de profondeur. On y établit la Pépinière Dagenais en 1976 et trois générations de Dagenais s'y succèdent.

La maison de la ferme modèle est encore là mais les bâtiments ont été incendié le 1^{er} janvier 1956 et ne seront pas reconstruits. Quelques fermiers louent la ferme après l'achat par l'Immobilière d'Oka. Ensuite elle est vendue et plusieurs propriétaires s'y sont succédé dont Elzéar Boileau, Moïse Renaud et Aldéric Laurin.

L'Immobilière trace alors des nouvelles rues et fait des lotissements pour la vente de terrains. On a ouvert les rues Des Cèdres (St-Paul), Des Pins (Ste-Catherine), Champlain, Bernier, Empain, le Domaine des Ostryers, et plusieurs autres à l'est de la rue Olier.

La petite ferme du Calvaire propriété de Maurice Ladouceur, a été vendue en mai 2018. Le Domaine H. Grenon et J.S. Matte devient un vignoble et une cidrerie. On y plante, un hectare en vigne et un autre en pommiers de plusieurs variétés (Empire, McIntosh, Délicieuse Rouge, Golden Russet). En 2019, on ajoute cinq autres hectares en vigne de plusieurs variétés (Pinot noir, Gamay, Chardonnay, Adalmina, Lucie Kulman) ainsi que d'autres pommiers.

Enfin, grâce au labeur de dizaines de fermiers et de leur famille, la réunion de ces trois fermes a permis de produire suffisamment pour faire vivre des familles, d'accroître les troupeaux et d'étendre les terres cultivables. De petites entreprises y ont vu le jour: une conserverie, des vergers, une sucrerie et deux fermes modèles, soit les fermes St-Vincent-de-Paul et St-Sulpice.

Aujourd'hui, le "champs de tomates" est devenu le "petit Westmont" un quartier résidentiel. Des rues et des domaines domiciliaires ont pris la place des champs mais souvenons-nous que ces terrains étaient des fermes habitées par des familles qui les ont défrichées et les ont fait prospérer. Mais "Une fois qu'on a construit des maisons et bâti des routes, les terres perdent leur vocation agricole."⁴³

⁴² Bérubé, Marc, Okami, octobre 2015, vol. 28, no 2, pp 4-5.

⁴³ Radio-Canada, « La Semaine Verte », 9 février 2019.

Réal Raymond reçoit le prix Jean-Giroux pour le bénévole de l'année 2018, catégorie « organisme communautaire ».

"Même si comme bénévole, on travaille sans compter ses heures ni attendre de récompense, ce fut un grand plaisir de me voir décerner ce prix.

Je remercie en particulier mes amis de la Société d'histoire d'Oka et de façon plus générale la communauté d'Oka de ce geste de reconnaissance pour mon implication citoyenne.

Merci encore."

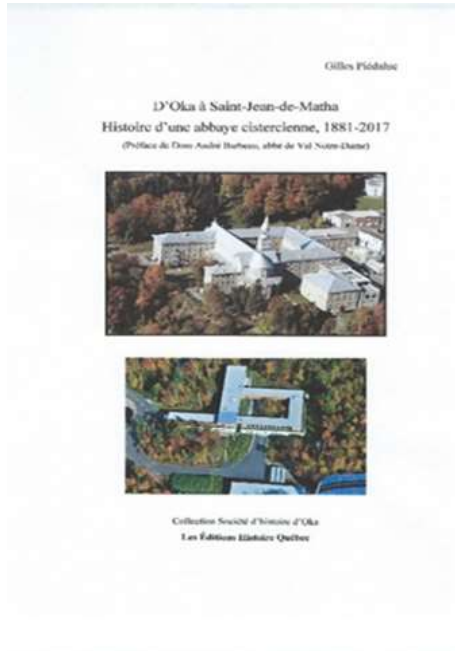


Réal Raymond, 30 octobre 2019



La Société d'histoire d'Oka vous offre une histoire complète de l'Abbaye d'Oka

Gilles Piédalue, D'Oka à Saint-Jean-de-Matha, histoire d'une abbaye cistercienne, 1881-2017, Société d'histoire d'Oka, Éditions Histoire-Québec, 2017, 200 pages (disponible à la SHO et au magasin du monastère d'Oka)



Ce livre s'adresse à tous les publics, autant ceux qui s'intéressent aux grands mouvements historiques qu'à ceux qui veulent en savoir plus sur les différents aspects de la vie quotidienne des moines.

Écrit dans la perspective de montrer la contribution des communautés religieuses à la modernisation du Québec de 1850 à 1950, cet ouvrage traite de l'apport exceptionnel des moines cisterciens de l'abbaye d'Oka à l'enseignement de l'agriculture, à la formation des premiers agronomes du Québec et au développement de son industrie agro-alimentaire. Après un rappel de l'histoire presque millénaire des Cisterciens, on y présente le contexte politique et économique de leur implantation au Québec. De plus sont examinés, les facteurs qui ont rendu possible la création et le développement l'École d'agriculture et de l'Institut agricole d'Oka, en particulier le rôle de l'État du Québec et des Sulpiciens.